

pour défrayer la plus grande partie de ses dépenses en Europe.

Que l'on s'imagine le travail qu'elle dut s'imposer : Enseigner à tous les élèves qui se présentaient et étudier avec ardeur, pratiquer pendant plusieurs heures par jour elle-même. Tel fut sa règle jusqu'à son départ pour l'Europe.

Elève docile et acceptant de bonne grâce toutes les remarques et les conseils de ses professeurs, elle ne pouvait manquer de suivre l'avis de M. Letondal, qui désirait fortement qu'elle passât en Europe afin de profiter des leçons de professeurs éminents et d'entendre les grands maîtres.

Le 13 septembre, 1879, elle s'embarquait se dirigeant vers Paris, en compagnie de Mlle. Boucher. Cette dernière se rendait chez sa sœur, l'épouse de M. Acharias, professeur de droit à Paris. Dans la grande ville. Mlle Sym devait trouver dans Mme Acharias un mentor en même temps qu'une amie. De plus elle partait munie de lettres de recommandations près de maîtres distingués tels que Gounod, Léonard et Wolff, chef de la maison Pleyel.

A Paris, elle fut présentée à Marmontel. Après l'avoir entendu, cet éminent professeur lui dit qu'elle était plus forte pianiste qu'il le fallait pour être admise au Conservatoire et il l'admit à l'examen. Elle s'y présenta, mais malheureusement l'on constata qu'elle dépassait l'âge auquel il est permis d'admettre les élèves pianistes aux cours du Conservatoire. Elle fut refusée sans examen. C'est alors qu'elle s'adressa à Stephen Heller, musicien d'une grande renommée ; celui-là surtout à qui elle doit le fini et l'art qu'elle possède aujourd'hui. Heller était élève de Czerni, en même temps que Listz et Thalbeg. C'est chez son professeur que tous les grands maîtres s'arrêtaient en traversant Paris. Heller a entendu Beethoven exécuter ses sonates ; et que d'autres célébrités n'a-t-il pas du y rencontrer et entendre.

Heller est un compositeur qui ne donne des leçons qu'à ceux que l'on pourrait appeler ses favoris. C'est un artiste qui ne vit que pour son art. Il a horreur du grand nombre d'élèves. Il en veut peu, mais il les choisit.

D'après l'avis de M. Heller, elle prit aussi et en même temps des leçons de différents autres professeurs afin de s'approprier les procédés qui sont particuliers à chacun d'eux. Sachant que le seul moyen d'interpréter les grands maîtres est de jouer de la musique d'ensemble elle prit des leçons d'accompagnement de Léonard, violoniste d'une grande réputation. On a vu par les journaux, à plusieurs reprises, que Mlle Sym avait exécuté des œuvres chez Léonard, avec des artistes distingués et avec un grand succès.

MM. Lecouppé et Lahorde, musiciens bien connus dans le monde musical, furent au nombre de ses professeurs. M. Lanux lui enseigna aussi. Ce dernier, moins connu au dehors, jouit d'une très belle réputation à Paris comme professeur judicieux et consciencieux qui ne travaille que pour le plus grand bien de l'art.

A part les leçons de ses éminents professeurs, Mlle. Sym, avide de s'instruire par tous les moyens, ne manquait jamais d'aller entendre des virtuoses lorsque

l'occasion s'en présentait, et l'on sait que les musiciens de mérite abondent à Paris.

Voilà ce que la persévérance et l'énergie, aidés par les talents naturels, ont fait chez Mlle Sym. Les mêmes moyens peuvent amener les mêmes résultats chez les autres.

On se plaint que les carrières sont encombrées. La carrière artistique pourrait offrir à plusieurs une honnête existence. Combien de talents restent perdus, combien d'hommes inutiles à la société par suite des faux préjugés qui ont cours contre les musiciens ou par le désir de tout apprendre sans rien approfondir.

Société Musicale Ste. Cécile de Québec

Les membres de cette société, à l'assemblée générale annuelle, tenue à leur salle le 15 courant, ont élu les membres suivants officiers pour 1882-83 :

PRÉSIDENT.....P. F. Jobin.....Réélu.
DIRECTEUR.....L. L. Levasseur.....“
ASST.-DIRECTEUR.....Hon. Rousseau.....“
SECRÉTAIRE.....F. X. Fournier.....“
TRÉSORIER.....F. C. D. Marquis.....“
BIBLIOTHÉCAIRE.....V. Dupuis.....“

Membres adjoints du comité :

MM. G. Dugal, E. E. Blumhart et R. Lavoie

Tous les membres furent réélus par acclamation. Des remerciements furent votés aux membres honoraires, aux journaux de cette ville et à ceux de Montréal.

Par ordre,

F. X. Fournier,

Secrétaire S. M. Ste. C. Q.

Cette société est l'une des rares associations musicales, qui dans la province de Québec aient pu se maintenir longtemps, grâce au zèle de ses membres et à l'habileté de ses directeurs. Nous avons déjà, dans un numéro antérieur, eu l'occasion de faire un petit résumé de l'histoire de cette société. En y référant, le lecteur y trouvera le nom de directeurs éminents, entre autre celui de Dessane.

Québec l'emporte sur Montréal sous ce rapport. Le Septuor de Haydn et la société Ste. Cécile existent depuis au delà de dix ans, et chacune de ces corporations musicales n'a marché que de progrès en progrès. Leur avenir est maintenant assuré.

Montréal—nous ne parlons que de la classe Canadienne-Française—n'a pas une seule société musicale reposant sur des bases assez solides pour pouvoir présumer qu'elles devront subsister longtemps. Nous avons vu avec plaisir, il est vrai, que des amateurs, dames et messieurs, ont été assez intelligents et assez amis de l'art musical pour s'organiser en petite société intime dans le but d'interpréter les œuvres d'ensemble des meilleurs maîtres. L'humilité des organisateurs nous oblige de taire leurs noms. Nous aurons plus tard l'occasion d'y revenir.

Mais enfin, là, encore, ce n'est pas une société qui compte sur un avenir certain. Elle n'a aucune règle,